Sur l'origine des sobriquets de Jean le Grammairien « Jannes » et « Sorcier »

Tatiana A. Sénina (nonne Kassia)

Université d'Etat de Saint-Pétersbourg de l'aérospatiale instrumentation,
Saint Petersburg, Russia
mon.kassia@gmail.com

Abstract

The nickname “Jannes” given by iconodules to the last iconoclastic patriarch John the Grammarian sprang up already in 814–815. It was based on 2 Tim 3:8 and probably on an apocryphal work about the magicians Jannes and Jambres. Initially this nickname implied anything but John's “corrupt mind.” As to the charges of sorcery against John and to the nickname “Sorcerer,” this is a result of the subsequent comprehension of the same sources and possibly of rumors about semi-occult experiment performed by John.

Keywords

John the Grammarian – Jannes and Jambres – iconoclasm – nicknames – hagiography.

Jean le Grammairien, le dernier patriarche iconoclaste,¹ avait une renommée particulièrement mauvaise chez les iconophiles qui déversaient sur lui un

* Le projet a été soutenu par la Fondation russe pour les sciences humaines, Grant No 15-03-00093.

1 Sur Jean cf. *Prosopographie der Mittelbyzantinischen Zeit*, Erste Abt., (641–867), hrsg. R.-J. Lilie, C. Ludwig, Th. Pratsch, I. Rochow, Berlin, 1998, No 3199 ; P. LEMERLE, *Le Premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au Xe siècle* (Bibliothèque Byzantine : Études, 6), Paris 1971, pp. 135–146 ; S. GERO, « John the Grammarian, the Last Iconoclastic Patriarch of Constantinople. The Man and the Legend », *Byzantina*, 3–4 (1974–1975), pp. 25–35 ; *Die Patriarchen der ikonoklastischen Zeit. Germanos I. – Methodios I.* (715–847), hrsg. R.-J. LILIE (BBS, 5), Frankfurt am Main – Berlin – Bern – New York – Paris –

torrent d'injure. L'higoumène des Saints-Serge-et-Bacchus dès 815, le syncelle du patriarche dès 829 et enfin le patriarche de Constantinople en 837–843, Jean était le théologien iconoclaste principal de cette époque-là et influençait les empereurs Léon V, Michel II et Théophile. Il n'est pas étonnant que Jean soit l'antihéros principal des *Vies* de Saints des temps du second iconoclisme. Les iconophiles rendaient Jean responsable du renouvellement de l'hérésie : « il s'était précipité le premier dans ce labyrinthe » de l'iconoclisme,² il était « le précurseur des malheurs » qui « travaillait constamment à l'invention des malheurs en trompant le souverain³ léger par sa sorcellerie et ses ruses de sortilège ».⁴

Jean avait des connaissances étendues en théologie et philosophie, était doué d'éloquence et de l'aptitude à convaincre les autres par des arguments logiques, c'est pourquoi l'empereur Léon V le chargeait de persuader les iconophiles. À en juger par les louanges qu'obtenaient les confesseurs qui avaient résisté aux discours de Jean, il y avait beaucoup de gens qui ne tenaient pas si ferme devant l'éloquence du « chef de l'impiété ».⁵

Les iconophiles ne reconnaissaient la science de Jean qu'à contrecœur en mentionnant qu'il « était versé dans la science du dehors »,⁶ « connaissait plus que les autres la grammaire » et était « un homme capable de semer le désarroi dans de grandes affaires ».⁷ Ce qu'il y a de particulier c'est la tradition orthodoxe qui, plus tard, a attribué le don de la persuasion non pas à la culture et l'intelligence de Jean mais à sa sorcellerie : si un hérétique ne peut pas être raisonnable, vertueux et doué de quelques bonnes facultés, son succès dans la propagande de l'hérésie pouvait avoir une seule explication, « la magie ».

Mais cette explication n'a pas surgi tout d'un coup. Dès le début du second iconoclisme on trouve dans les sources le sobriquet « Jannès » (Ἰάννης) employé par les iconophiles : en altérant de cette façon le nom Jean (Ἰωάννης) ils

Wien, 1999, ss. 169–182 ; T. A. Сенина (монахиня Кассия), « Иконопочитатели и иконоборцы IX столетия », dans : *Жития византийских святых эпохи иконоборчества*, т. I, общ. ред. Т. А. Сениной (монахини Кассии) (Byzantina), St. Pétersbourg, 2015, pp. 29–39.

2 *Vie* de S. Théodore le Stoudite BHG 1754, ch. 32 (PG 99, col. 277C).

3 Léon VI l'Arménien ; plus tard l'iconoclisme de Théophile imputait aussi à l'influence de Jean.

4 *Vie* de S. Macaire de Pélécète BHG 1003, ch. 11 (J. van den Gheyn, « S. Macarii monasterii Pelecetes hegumeni Acta Graeca », AB, 16 (1897), pp. 154–155).

5 Voir, par exemple, les lettres de Théodore le Stoudite aux stoudites Syméon et Naucrèce : Theodori Studitae *Epistulae*, rec. G. Fatouros (CFHB, 31), Berlin – New York, 1992, vol. II, Ep. 332 et 380.

6 *Vie* de S. Théodore le Stoudite BHG 1755, ch. 61 (PG 99, col. 172B).

7 *Vie* de S. Théodore le Stoudite BHG 1754, ch. 32 (PG 99, col. 277C).

le comparaient à un des deux mages qui s'étaient opposés à Moïse en Égypte.⁸ Les noms de ces mages Ἰάννης et Ἰαμβρῆς ont été mentionnés par l'apôtre Paul dans 2 Tim 3 : 8 et sont devenus communs chez les chrétiens pour ceux qui « se dressent contre la vérité, hommes à l'esprit corrompu, sans garantie en matière de foi ». Théodore le Stoudite nomme Jean « le nouveau Jannès » qui « séduit » les orthodoxes dans une lettre à Naucrèce en 816.⁹ Il est peu probable que Théodore, en surnommant ainsi Jean, sous-entendît autre chose que « la foi corrompue ». Ce surnom tire peut-être son origine dans un traité écrit en 814–815 par le patriarche Nicéphore qui compare les chefs des iconoclastes aux les mages de l'Ancien Testament : « Ce sont les nouveaux Jannès et Jambrès, les images des ceux impies-là », en sous-entendant évidemment l'évêque de Syl-laion Antoine et Jean le Grammaire.¹⁰

Mais plus tard Jean a été communément accusé de sorcellerie par les iconophiles. On ne trouve pas une telle accusation dans les œuvres de Théodore le Stoudite, mais celui-ci a pu tout de même poser les fondements pour cette interprétation. Ainsi, dans une lettre à Macaire de Pélécète Théodore le loue de son courage et fermeté devant les persuasions et ruses des iconoclastes¹¹ et écrit, en citant la même 2^e épître de Paul à Timothée : « *Les gredins et les sorciers (γόητες), en faisant toujours plus de progrès dans le mal, font erreur et induisent en erreur.*¹² Les cavernes sont pleines de persécutés ...¹³ ». ¹⁴ Nous voyons ici peut-être une des origines de la légende sur la sorcellerie de Jean le Grammaire : il est appelé par le mot γόης, par exemple, dans les *Vies* de Macaire de Pélécète¹⁵ et du patriarche Méthode.¹⁶ Les accusations pareilles ont pu prendre naissance aussi suite au développement du sujet du « nouveau Jannès » sur la base de l'œuvre apocryphe *Jannès et Jambrès* connue aux icono-

8 Voir Exod. 7 : 8 – 8 : 19.

9 Theodori Studitae *Epistulae*, Ep. 151.45.

10 Voir Λόγος ὑπὲρ τῆς ἀμωμήτου καὶ καθαρᾶς καὶ εἰλικρινοῦς ἡμῶν τῶν Χριστιανῶν πίστεως καὶ κατὰ τῶν δοξαζόντων εἰδώλοις προσκεκυνηκέαι, dans : PG, 100, col. 552C ; sur la date voir : P. J. Alexander, *The Patriarch Nicephorus of Constantinople: Ecclesiastical Policy and Image Worship in the Byzantine Empire*, Oxford, 1958, p. 182.

11 Dans la *Vie* de S. Macaire BHG 1003, ch. 11, on trouve la description de sa conversation avec Jean le Grammaire qui tâchait en vain de l'attirer vers les iconoclastes (van den Gheyn, « S. Macarii monasterii Pelecetes hegumeni Acta Graeca », pp. 154–155).

12 2 Tim 3 : 13, la traduction est à moi.

13 Cf. Heb. 11 : 38.

14 Theodori Studitae *Epistulae*, Ep. 371.22–24 ; la lettre date probablement de 818.

15 BHG 1003, ch. 11 (van den Gheyn, « S. Macarii ... Acta Graeca », p. 155).

16 BHG 1278, ch. 10 (PG 100, col. 1253A).

philes aux VIII–IX siècles.¹⁷ On pouvait aussi considérer comme actions de sortilège quelques expériences, peut-être partiellement occultes ou alchimiques dont Jean s'occupait dans la propriété de son frère Arsabère.¹⁸ Jean pouvait s'intéresser à quelques expériences demi-occultes, à l'astrologie et aux possibilités pratiques de prédire l'avenir.¹⁹

Enfin, on peut noter encore une parallèle. Voici ce qui est dit sur Jean dans une *Vie* de S. Théodore le Stoudite :

« En possédant la langue habituée au mensonge, il était fort et habile en sophismes (περιττός τοῖς σοφίσμασιν), versé dans la science du dehors, et avait un esprit perçant pour de choses futiles, c'est pourquoi il a été très honoré et employé comme la langue par le tyran²⁰ et lui aidait en affaires ». ²¹

Jean est présenté ici comme « fort en sophismes », or le mot « sophiste » avait après Platon un sens négatif : c'est un homme qui induit en erreur les chercheurs de la vraie sagesse, il est « une espèce de sorcier²² » (τῶν γοήτων ἐστί τις), « un des hommes occupés d'amusements », « c'est pourquoi il faut le considérer comme un sorcier et imitateur » (γόητα μὲν δὴ καὶ μιμητὴν ἄρα θετέον αὐτόν τινα).²³ On ne sait pas si les adversaires de Jean pouvaient employer à bon escient cette allusion, mais la parallèle est en tout cas intéressante.²⁴

À ce qu'il paraît, une des premières mentions de la « sorcellerie » de Jean dans les sources du IX^e siècle se trouve dans la *Vie* de Saint Théophane le Confesseur écrite entre 829 et 832 : son auteur, le futur patriarche Méthode,

17 Voir : S. Gero, « Jannes and Jambres in the *Vita Stephani Iunioris* (BHG 1666) », *AB*, 113 (1995), pp. 281–292, surtout pp. 284–288.

18 Voir : Lemerle, *Le Premier humanisme byzantin*, pp. 145–146. S. Gero pense néanmoins que Jean s'occupait plutôt de divinations magiques que d'expériences scientifiques, à la différence de son neveu célèbre Léon le Mathématicien (Gero, « John the Grammarian », p. 28).

19 Voir : P. Magdalino, « Occult Science and Imperial Power in Byzantine History and Historiography (9th–12th Centuries) », dans : *The Occult Sciences in Byzantium*, ed. P. Magdalino and M. Mavroudi, Geneva, 2006, pp. 123–125, 128–129, 132–135.

20 C'est-à-dire Léon l'Arménien.

21 *Vie* de S. Théodore le Stoudite BHG 1755, ch. 61 (PG 99, col. 172B).

22 Ou bien « de trompeur ».

23 Plato, *Sophista*, dans : *Platonis opera*, vol. 1, ed. J. Burnet, Oxford, 1900, pp. 234e8–235a8.

24 On peut aussi noter que S. Grégoire le Théologien emploie l'expression γόης κλέπτει σε τοῖς σοφίσμασι, « le trompeur te dupe par ses sophismes » (PG 37, col. 1427A4). D'ailleurs ici « le trompeur » est sûrement le diable.

nomme Jean μαγομάντις (« sorcier ») et loue son héros pour l'opposition aux « paroles adroites » du Grammairien.²⁵

Plus tard Méthode présente Jean et Antoine comme Jannès et Jambres dans son canon en l'honneur du rétablissement des icônes.²⁶ Dans ce canon le patriarche accuse Jean des crimes suivants : il « a falsifié les dogmes des Pères et les doctrines des Apôtres en les écrivant autrement d'après son culte illicite »²⁷ et formulait « les dogmes non-sacrés » en montrant « l'attitude delphique ».²⁸ Méthode se réjouit de la suppression des « mauvaises paroles et prophéties de l'ennemi du Christ ».²⁹ Mais la plus intéressante est l'affirmation que Jean « s'est montré l'égal des Hellènes en s'enorgueillissant de leurs œuvres que la voix des justes a justement écrasées »,³⁰ et c'est pourquoi il aurait dû s'appeler non pas Jean, mais « plutôt Pythagore, Kronos ou Apollon ».³¹ On peut voir ici non seulement des injures mais une indication à l'instruction profane et aux goûts du Grammaire. Comme a remarqué caustiquement P. Lemerle, cette égalité de Jean avec les Hellènes était justement « une des raisons pour lesquelles Michel II en fit le précepteur de son fils, Théophile ».³²

Dans les *Vies* des Saints nous ne trouverons rien de positif sur Jean, mais dans quelques sources historiques on peut lire d'autres renseignements. Par exemple, le Continuateur de Théophane qui raconte souvent, à propos de telle ou telle personne, deux versions différentes des événements, dit que Jean était beaucoup aimé par l'empereur Michel II « soit seulement parce qu'il partageait avec lui son hérésie, soit encore parce qu'il avait mérité la gloire par son éloquence ».³³ Le même chroniqueur raconte que Jean « était plein de décence

25 Ch. 47, voir : В. В. Латышев, « Мефодия, патриарха Константинопольского, *Житие преп. Феодана Исповедника*. По московской рукописи № 159 », *Записки Российской Академии Наук. VIII серия, по историко-филологическому отделению*, XIII.4 (1918), p. 30.

26 Voir 1e ode, 6e tropaire (Τριώδιον κατανύκτικον περιέχον ἅπασαν τὴν ἀνήκουσαν αὐτῷ ἀκολουθίαν τῆς Ἀγίας καὶ Μεγάλης Τεσσαρακοστῆς, Ἐν Ρώμῃ, 1879, σ. 234). Plus tard ce sujet a été réalisé par les miniaturistes byzantines, voir J. Gouillard, « Art et littérature théologique à Byzance au lendemain de la querelle des images », *Cahiers de civilisation médiévale*, 45, Janvier-mars 1969, pp. 4-5.

27 6e ode, 5e tropaire (Τριώδιον, σ. 237).

28 3e ode, 4e tropaire (Ibid., σ. 234).

29 7e ode, 5e tropaire (Ibid., σ. 237).

30 7e ode, 5e tropaire (Ibid., σ. 237).

31 7e ode, 7e tropaire (Ibid., σ. 238).

32 Lemerle, *Le Premier humanisme byzantin*, p. 143.

33 Theophanis Continuati *Chronographia*, dans : *Theophanes Continuatus, Ioannes Cameniatas, Symeon Magister, Georgius Monachus*, ed. I. Bekker (CFHB), Bonn, 1838, p. 154.22-23.

civile » et « avait l'art de discuter », ³⁴ et que pendant l'ambassade à Bagdad « il excita le ravissement et acquit la gloire grâce à sa perspicacité et ses paroles prophétiques ». ³⁵ Il est à noter qu'ici le don prophétique de Jean est mentionné au sens positif, alors que ses adversaires iconophiles, bien qu'ils glorifiasent les Saints pour le même don, nommaient Jean « sorcier » et attribuaient son don aux actions magiques.

Après son détronement en 843 Jean a achevé ses jours dans sa maison de campagne (τὸ προάστειον αὐτοῦ) qui se trouvait à l'endroit nommé τὰ Ψυχά. ³⁶ À mon avis, il ne faut pas confondre les propriétés de Jean et de son frère Arsa-bère. ³⁷ Or, au même lieu de Psicha se situait aussi le couvent de Théotocos τῶν Ψυχά ³⁸ dont l'higoumène était Saint Jean le Psichaïte, confesseur de l'époque du second iconoclasme, mort peu après 820. ³⁹

En raison de ce voisinage on peut noter une invective contre les sciences profanes dans la *Vie* de S. Jean. ⁴⁰ L'hagiographe déclare que son héros se préoccupait de la lecture des Saintes Écritures jour et nuit et « n'avait point besoin de la belle construction des paroles et des propositions, ni de l'originalité des tournures, ni du verbiage creux d'Homère » que l'auteur de la *Vie* appelle « le halètement ». Il n'y a aucun profit « à la connaissance des mythes », affirme-t-il. Selon lui, le Saint « n'avait pas besoin de mensonges de la rhétorique, <...> ni de recherches du sens des questions, ni de l'embellissement du discours ». Il n'utilisait la philosophie que pour les jugements corrects sur Dieu, « et il lais-

34 Ibid., p. 96.1.3.

35 Ibid., pp. 96.17–18, 96.21–97.1.

36 Ibid., p. 151.16–17 ; Symeoni Magistri *Chronographia*, dans : *Theophanes Continuatus, Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius Monachus*, ed. I. Bekker (CFHB), Bonnae, 1838, p. 649.4–5. Il est possible que Jean s'y soit rendu après avoir passé quelque temps dans le monastère du Kleidion (μονὴ τοῦ Κλειδίου) sur la rive européenne du Bosphore : R. Janin, *Constantinople byzantine. Développement urbain et répertoire topographique* (Archives de l'Orient Chrétien, 4A), Paris, 1964, p. 472 ; R. Janin, *Le siège de Constantinople et le Patriarcat Oecuménique. Les églises et les monastères* (Géographie ecclésiastique de l'Empire Byzantin), Paris, 1969, pp. 280–281.

37 La propriété de ce dernier, vendue plus tard au futur empereur Basile I, a été transformée en monastère de Saint-Phocas (voir : Theophanis Continuati *Chronographia*, p. 157.9–12). Ce monastère se trouvait à Ortaköy d'aujourd'hui (voir : Janin, *Le siège de Constantinople*, pp. 498–499). Voir en détails : T. A. Sénina (moniale Kassia), « Notices sur l'atmosphère intellectuelle à l'époque du second iconoclasme. II: Jean le Grammaire et le monastère de Théotocos τῶν Ψυχά », *Scr*, 4 (2008), p. 322.

38 Voir : Janin, *Le siège de Constantinople*, pp. 242–243.

39 La *Vie* de ce saint est éditée par P. van den Ven, « La vie grecque de saint Jean le Psichaïte, confesseur sous le règne de Léon l'Arménien (813–820) », *Le Muséon*, 21 (1902), pp. 103–125.

40 Ibid., pp. 109–110 (ch. 4).

sait ses prémisses, syllogisme et sophismes, qui sont les toiles d'araignée, à ceux qui se traînent dans le fumier. Quant à l'astronomie, la géométrie et l'arithmétique, il les dédaignait comme des choses véritablement sans existence », parce que les nombres « n'existent pas d'eux-mêmes en réalité » et c'est en vain que Platon « se propose de monter par eux vers les intelligibles, en serpentant dans la bourbe des passions et en pérorant avec la panse emplie ». Mais ensuite l'hagiographe fait subitement une réserve et dit qu'une personne qui le désire peut quand même s'occuper de tout cela « pieusement » (comment donc ? – notre auteur ne le précise pas), mais que le Saint ne pensait qu'à Dieu, l'accomplissement des commandements et l'observation des dogmes. Ce fragment se termine par une attaque contre les astrologues qui sont fiers de leurs connaissances prophanes et pensent que « la prévision des châtements futurs est liée par nécessité avec le mouvement du ciel ».

À mon avis on peut supposer que ces invectives contre les sciences profanes soient en rapport avec la personne de Jean le Grammairien qui habitait non loin du couvent de Psicha et pouvait même être encore en vie quand le biographe de S. Jean le Psichaïte écrivait son œuvre.⁴¹

Ainsi, les accusations de la sorcellerie et les sobriquets correspondants de Jean le Grammairien ont pu apparaître non seulement à cause des bruits de quelques expériences occultes ou alchimiques dont il s'occupait, mais aussi suite à la lutte idéologique et comme résultat des interprétations de l'Épître de l'apôtre Paul à Timothée et de l'œuvre apocryphe *Jannès et Jambres*.

41 Il était encore en vie en 847 (voir : Lemerle, *Le Premier humanisme byzantin*, pp. 144–145, n. 152), mais pouvait vivre jusqu'à 856 ou 863 même (voir : *Prosopographie der Mittelbyzantinischen Zeit*, hrsg. Lilie et al., No 3199).